

foloc. c. 702 - 780

[A.P.L. 536]

BIBLIOTECA
ORTO BOTANICO
PADOVA

ADP 291 (2)

LES REMON-
STRANCES SVR LE
DEFAVLT DV LABOVR
& culture des plantes, & de la
cognoissance d'icelles,

CONTENANT,
*La maniere d'affranchir & apprivoiser les
arbres sauvages.*

Par Pierre Bellon du Mans Medecin.
A Monsieur de Beauregard,



A PARIS,
*Pour Gilles Corrozet, en la grand salle du Palais,
pres la Chapelle de Messieurs les Presidents.*

1558.

AVEC PRIVILEGE.

Coccus Gnidius? Et tout expressement
c'est escript maintiendra que le kelerhols
n'est Thymelça. Le Coccus Gnidius est
frequent es orées du Geneuois, & qui
anciennement estoit recommandé par
Hippocrates, le mettant en vſage en ses
medicaments. Toutesfois cōme dit est,
icy est seulemēt question de la culture:
car c'est autre parler de la nature. Done
ces deux cy soient exemple pour infiniz
autres. Or puis qu'il est maintenāt que
stion de semence, l'vſage d'vne drogue
nōmée semēce de Cramoisi venāt d'Es-
pagne & Portugal, est de presēt si grād,
qu'il n'y a teinturier es villes, qui ne ſen
serue en la ſoye. C'est vne excrescence
rouge & platte qu'on trouue au com-
mencement de l'esté sur les Nertes, de
la grandeur d'vne lentille, & qui est
presque de mesme nature cōme est le
Vermillon: Car comme au Veruillon
nommé en Latin *Coccus Baphica*, sont en
clos infinies petites mirtes, encor moin-
dres que Cirons qui vivent leans, ausi
est en ce grain de Cramoisi. D'autre
part, tout ainsi comme l'vn est adioinct
aux petits rameaux dessoubs les fueil-
les des

Lib. de
morbis.

Semence de
Cramoisi.

Vermillon.
Coccus
Baphica.

les des bas Chesnes verds, cestuy est
tout contre les petits rameaux du
Myrte.

*Aduertissement à nostre republicque sur
les richesses d'aucuns estrangers, en la
culture des plantes, dont ils iouissent
par leur diligence.*

R E M O N S T R A N C E . X X .



Cy se trouueroit lieu d'en-
courir reproche, à qui au-
roit esté negligent en de-
pendāt son temps & l'argēt
aussi, si en ce porchas allant
par chemin, n'auoient esté obseruées
choſes chez les estrangers, dignes d'e-
stre recitées en public, concernant l'af-
faire de telle deliberation. Parquoy o-
res a esté vouloir & nommément le fai-
re ſçauoir par cest escript, & à mesieurs
noſ maistres les docteurs en la faculté
de medecine de la principale academie
de France, & autres ausi, & tout ex-
pressement en remerciant, monsieur
Roger, Doyen d'honneur, & monſ. de
Fleſſelles, hōme de grande erudition, &
vnique en toute experiēce mon tresho-
noré Mecenas: & pareillemēt monsieur

le Grain & mes examinateurs pareillement, pour la grace obtenue d'eux. Qui comme ils ont bruit surpasser d'autorité & sçauoir toutes autres academies estrangeres, qu'il seroit seant à leur dignité & doctrine, establir vn lieu public en la ville, tant pour leur delectation, & l'augmentation du sçauoir des personnes doctes de l'vniuersité, comme pour l'edification & accroissement des lettres, ou diuerses especes de plantes fussent nourries, & baillées en charge à quelqu'homme d'experience pour leur entretenement. Car icy faisant comparaison de la mediocrité d'aucunes autres, tant en Almaine comme en Italie de moindre qualité, qui ont trouué moyen aduantagez leur reputation & valeur, par telle chose publique, qu'ils mettent en valeur, n'en sera cy fait plus ample mention, à cause de breueré, remettant à le dire en l'agriculture:

Toutesfois adioustât en ce traicté, que si la prudence d'vne seigneurie de Venise, eust fait fabriquer vn theastre de Marbre bien enrichi d'or & d'argent, elle ne se fust acquis si grande recomman-

Tardin de la seigneurie de Venise. Theatre de terre.

mandation d'honneur par luy, qu'elle a fait avec vn de terre fait pour iardin, la où ils ont esleué & fait naistre maints arbres, & herbes, & telles choses rares, au grâd bien de leur republicque, & ornemēt d'icelle, & profit des estrangers qui viennent illec pour apprendre les disciplines en leur vniuersité de Padoue: & dont à peine s'en fussent aduisez, si ce n'eust esté vn homme de bien docte personne, nommé Bonafides: à la persuasion duquel cela a esté entrepris & paracheué. Et en telle adresse ayants augmenté nostre sçauoir de ce lieu, n'estoit raisonnable taire la memoire de si gentil personnage, duquel le bien fait a merité que son nom soit celebré. C'estoit feu Bonafides, homme vraiment aussi iuste personnage & bon, que son nom l'emporte. Mais encores deuous plus à celuy, qui a esté son espaule d'appuy, soit vif ou trespasé: car apres que cest herbier, eut long temps pourchassé & crié, & importuné les sages Senateurs, pour l'edifice de ce iardin, Le seigneur Daniel Barbarus esleu patriarche d'Aquileie, homme

*Bonafides
auteur du
iardin de
Padoue.*

*Daniel
Barbarus.*

duquel les escripts annoncēt le sçauoir, ayant entrepris le supporter en telle entreprinse, donna aisement à entendre à la seigneurie, que ce qu'il pourchassoit, estoit bon & louable, & de grande vtilité, alors accorderent fait vn theatre de terre & pierre, tel qu'ice-luy la deuisé, la ou il feit appeller vn iardinier, homme diligent, & de grande experiēce nommē Melsire *Aloigi Mundella herbario Romano*, qui encor pour ceste heurey employe son temps à cultiuer iceluy, & qui monstre arbres de Gaiac venuz de semences par sa diligence. Voila donc cōment les grands seigneurs & republicques reçoient souuentefois honneurs souuerains des choses estimées petites, à l'exemple de ce theatre, qui leur a serui de trompette, pour augmenter leur renommée & reputatiō, autāt que chose qu'ils ayent sceu inuenter depuis cent ans, & qu'ils inuenteront d'icy à tel temps. Encores dure vn iardin à vn mille de Luques, planté de maintes especes d'arbres exquises par la curiosité & grāde diligēce de Melsire *Vincentio à monte Catino*, là ou

*Aloisius
Mundella.*

*Jardin de
Luques.*

*Vincetio
à monte
Catino.*

pour

pour auoir les semences de *Phylirea* & de *l'Oxicedrus*, & *Lycia Cedrus*, a conuenu monter sur l'arbre par vne eschelle, tant y a qu'ils y sont plantez. *Iulius Moderatus* Apoticaire, tenāt vne mort pour enseigne, en la place d'*Arimini*, a aussi affié plantes si exquises en son iardin, qu'à peine personne estrangere suiuāt ceste estude puisse entrer leans sans apprendre quelque chose de luy. Mais tout cela est peu: car le tresillustre & magnanime seigneur, *Cosme de Medicis* Duc de Florence, en a aussi fait dresser vn en son vniuersité de Pise, qu'il entretient avecques grande despense, lequel il a expressement dedié aux gens de lettres pour ceux qui s'adressēt en son vniuersité en y apprenāt les sciences, là ou il fait nourrir infinies belles choses, tāt en pots comme en terre, qui ne seront declarez icy, sinon qu'en passant, voulāts aduouer auoir veu le *Nerte* d'Espagne à large fueille, au parauāt incōgneu en ceste enqueste. Ce iardin de Pise estant totalement semé de diuerses especes de plantes, a esté ainsi fait pour la decoration de

*Jardin de
Iulius Mo-
deratus.*

*Louengē des
tresillustre
Duc de Flo-
rence.*

*Jardin de
Pise.*

son vniuersité: dedans lequel, ayâts veu & apprins maintes choses d'iceluy, rares belles & notables, & qu'on ne peult trouuer par Italie sinon là; fault adiouster que ce tresdigne seigneur, a entre ses affections si grande volôté d'augmêter les lettres, qu'il n'y espargne chose qu'il ait: & par ainsi ne doit estre tenu caché. Melsire Andrea Cysalpino, son lecteur des Simples, personne louable pour sa vertu, uo^o fait present de deux petits arbres tousiours verds d'un Laurocerasus avec leurs racines, mais d'icelui y en a vn grand arbre au iardin du seigneur d'Oria à Genes, & duquel ceux de Pise ont prins origine. Cest arbre est celuy qui a esté nommé Cerisier de Thrapifonde, escript entre les arbres tousiours verds, es liures des obseruations, comme aussi depuis luy a esté trouué ce nom des escripts de Pline. Duquel l'histoire aduenü pour luy, ne fâchera d'en entendre les discours. Car comme lon dir, ce plus ne doit estre nommé plaisir, là ou le trauail & danger de sa vie excède. Mais comme ne la sueur, avec lassitude, ne font cesser ieux de soule aux pa-

Andreas
Cysalpino,
Laurocerasus.

Cerisier de
Thrapifonde.

sants

sants Bretons, de balon aux Italiens, de paulme aux François, iect de fourrages, par vne conroye aux Lucois, (ils les nomment Giroles, qui possible est l'exercice qu'on nommoit anciennement *Disici iactum*.) de picque aux Almás, aussi ne font cesser cours de lice aux riches seigneurs, ne de luitte aux Turcs, & tels autres, qui sont ieux de passetêps, penible & violêts & rudes. Toutesfois, si les hommes apres leurs courses, ont puis loisir se reposer, c'est leur aise. Mais plaisir trop acheté, & qui resente sa fraieur, seroit bõ estre celé, d'autât que, la nouveauté desbridant les affections, feist qu'estant arriué à Genes en hyuer, & à vn iour de feste, allant là ou les dames du lieu fassent, vestues plus pour volupté, que pour l'honneur, l'vne des plus riches apparentes, qui comme est la coutume, es assemblées du pays surpassoit, & en dignité & en grandeur, toutes les autres dames qui luy permettoient auoir le premier rang, tenoit vn rameau d'arbre tousiours verd, en sa main, & qui luy seruoit pour contenance: car en tel lieu, femmes sont de

Disici iactum.

K

mœurs pour les yeux folastres, à leur accoustumée façon si gayer, que plus ne s'en pourroit dire: ainsi est à Chio. Vn estrangier en temps de guerre enflammée, arriuant là, n'estant conduict que d'affection d'apprendre ce que la culture y a esleué, considerant ce rameau, luy sembla moult rare, & peu commun: alors ayant souverain desir de le voir, trouua que ce ne se pouuoit faire, sans difficulté. Quel conseil lors, sinon l'opportunité de la pouuoir voir hors de là? Peu apres toutes se departants du temple, & retournans en leurs maisons, fut puis trouué moyen, & non sans difficulté, faire que ce rameau tumbast es nostres mains. Et demandant l'origine dont il estoit tiré, pour en voir l'arbre, respondirēt, que c'estoit en Fiorenzan. Ce mot ainsi retenu, donna puis si grande peine, qu'elle ne se peult estimer: car allant vers celle contrée, à deux mil de Genes, y eut lieu d'accuser celle legerecē trop soubdaine: car se partāt desia tard, demānant adresse de son chemin, en brief furent passez les faulxbourgs, pour arriuer en celle valée. Et la discou
rant

rant, ores çà, ores là, la nuit puis suruenant, fut sans esperance de logis. Le fusil & hoyau (qui d'un costé est en coignée) seruirent bien celle fois. Puis retournāt en la ville, sans l'auoir trouué, suruint plus grand desir: car s'en aller sans voir l'arbre, estoit reprochable, mais principalement d'estre digne de negligēce & legiereté, puis que à vne simple responce, estoit couru là. Ne pour cela cessant le desir, ne fut possible le lendemain, ne l'autre iour d'apres, le trouuer en Fiorenzan. Que restoit il sinon apres s'estre tant lassé, yfant de persuasion, s'imaginer que c'estoit le rameau d'un Citronnier? Mais comme à quelque chose malheur est bon, s'estant du tout deliberé le trouuer, quelque part qu'il fust, ce fut cause qu'en le voyant, peut aussi voir le iardin de singuliere beaulté du Seigneur d'Orta, entaillé en dure roche, ouurage de despense infinie. Pourquoy donc, si tel arbre, qui si facilement prend de rameau, est ia commun en tant de lieux, venant des pays froids du Septentrion, ne seroit il aussi en ces païs, si quelcun auoit pensé de le

vous apporter? car comme dit est, la facilité de la mer est si grande, en mettant les plantes en casses avec de la terre, qu'o les peut bié apporter fuisse des pais les plus loing qu'on scait, à l'exemple de l'arbre de vie du Roy dont a esté parlé.

Lon pourroit dire que l'vniuersité des sages seigneurs Veniciens à Padouë, & de ce tresillustre Duc, & la franche seigneurie de Luques, & du bien experimenté & scauant appoticaire Milsire Alpheo Santruchi se pourroient bié passer sans telles plantes & iardinages, & que sans elles ne laisseroient à estre celebres, & renommez deça les monts & par Italie & par tout le monde vniuersel. Toutesfois si ne peut on nyer, que tant ce Duc personne magnanime & les susdictes republicues, y ayats mis la main, n'ayent rendu leur academie d'autat plus decorée, qu'ils ont trauailé par tous moyés à y faire besongner. Tout ainsi pourroit on bien respondre à ses discours, que puisque l'vniuersité de Paris, a par cy deuant vesçu si long temps, & ses gents enrichiz & enuicilliz sans cela, que encor n'empirera n'en
ayant

Alpheo Santruchi appoticaire de Luques.

ayant point. Mais si cela auoit lieu en ceste luyfante prouince, & qui donne clarté à toutes les autres contrées, qui nyera qu'il ne luy en prendroit encor mieux? quasi comme s'ils auoient autre bien que celuy que la terre leur a produict, & lequel tresbien scauent despendre, & aussi comme si les cuisines de ceux dõt ils gagnent l'argët, n'estoient fondées sur ce que noz maieurs ont procuré par l'agriculture. Dõc ne peut on nier, qu'en faisant ce qui y est proposé, elle n'en soit rendue d'autant mieulx ornée, & plus augmentée, que de ce, elle sen trouue inferieure aux autres moindres, qui ont ce bien plus qu'elle, comme aussi les choses se multiplians & peuplans par les petits, feroient que avec le temps, departiroient de leurs fruiets, sans qu'il conuint aller plus loin, pour les auoir d'ailleurs. Qui lira le 50. chap. du 3. liure de noz obseruations, y trouuera que les Turcs ont maintes plantes en leurs iardins, qu'on pourroit aussi auoir en ceste plaine, si quelcun auoit pensé de les vous faire auoir.

*La maniere de recouurer les semences de
toutes les especes des arbres dont a esté
faict mention sans qu'il coste beaucoup.*

R E M O N S T R A N C E XXI.



Esagers entendez s'il y a
cause de vous faire encour-
rir blasme. Il est icy remon-
stré que vous estants en-
uoyez de voz seigneurs, les
vns encelle cōtrée, les autres en l'autre,
quel bien aduiedroit si rapportiez quel-
que singuliere semence, chacun de son
costé: car cōme dict est, en vn lieu croist
vne chose, & l'autre ailleurs. Desia ne
voyez que despése vous soit proposée,
ains diligence: car pour la valeur de ce
que le moindre de vo⁹ despéd en vn re-
pas, pourriez recouurer chose, qui quel-
que fois sera plus agreable, que toute
autre qu'aurez faicte en vostre legatiō:
& toutefois encor ne s'en est trouué au-
tun, qui y ait voulu aduiser. La difficul-
té n'est mise en ce que le vulgaire pense,
que maintes choses estrangeres refusent
nostre terre, nostre air & ciel, comme
n'y

*Rémōstrée
pour les Amb
bassadeurs.*

n'y pouuants viure parfaitemēt, à l'ex-
emple de ce que Theophraste dit, que
le Sycomore n'a peu viure en son pais.
Mais l'ayants rendu François, a esté ia
deduit de ses escripts là ou est monstré
que l'experience de ce que voyons par
cy par là, tesmoigne que l'industrie cō-
traint le naturel, & qu'ō iouist d'elle par
force, & que si lon prend peine de les
cōregarder, lon rend le sauuage priué,
& le priué sauuage, en forçant la nature.
Voila pourquoy sentans trouuer pou-
uoir, idoine à tel affaire, en offrant ce la-
beur, n'estoit bō faillir au deuoir de tel-
le entreprinse, y adiouster qu'il ne sera
malaisé à noz Frāçois, au moins imiter
les susdites republicues, & les vaincre,
moyennāt qu'il se trouue vn autre Bar-
barus qui entreprenne supporter ceste
cause: car avec diligence, pour petite
despense, on y pourra seruir avec gran-
de commodité, & de peu, y faire appa-
roistre grande chose: qui se pourra d'au-
tāt plus aisémēt parfaire, que ia se peult
trouuer à main, ce qu'il fault pour y dō-
ner commencement. Mais si est ce, encor
que tous commencemens sont diffici-

*Sycamore
d'Egypte.*

*Faulte d'un
second Bar-
barus.*

les: toutesfois sans cōmencemēt on nē
 les pourra voir, d'autant que la difficul
 té n'est assise qu'en longueur de temps.
 Galien au liure des Antidotes parlant
 du Metridat & de la theriaque est tes
 moing, que l'Empereur Romain nour
 rissoit des herbiers en Crete pour en
 uoyer des paniers pleins d'herbes sei
 ches à Romme par chacun an, & iceluy
 Galien, conseillant la maniere d'en re
 couurer des rares, apres auoir parlé de
 maintes choses sur ce propos. Il les fault
 dit il, faire apporter par ceux qui sont
 enuoyez de Romme pour le gouverne
 ment des prouinces, ou par les Sena
 teurs ou par les Preuosts, ou par les a
 mis qui habitent en ces lieux là, selon
 que iay accoustumé faire. Il n'a pas par
 lé de recouurer les semences pour faire
 naistre les plantes sur le terrouër Ro
 main: car possible auoit voué son tēps
 à autres besongnes, Toutesfois si les an
 ciens n'eussent esté plus diligents que
 maintenāt, fussions nous iouissants de
 tant de biens qu'ils nous ont amassé? Lu
 cullus voulut bien prendre la peine de
 faire passer les Cerises d'Asie sur le ter
 ritoire

ritoire Romain, & Papirius apportā
 les noyaux des Iuiubes d'Afrique, & Tu
 beres de Syrie. N'est ce donc merueille
 de n'auoir peu trouuer moyen depuis
 si long temps aux ambassadeurs, d'en
 uoyer la moindre chose en France, de
 tant de plantes & arbres excellents, qui
 sont par les iardinages de ce pays là, &
 dōt n'en auez en ce pais? A qui tiēdroit,
 ambassadeurs, qu'on n'eust icy aussi biē
 les Cerifiers verds, comme le seigneur
 Doria à Gēnes dōt son iardin en est de
 coré, & dont en pourriez recouurer des
 noyaux en pere & à liures, prises au
 monastere de sainct Pierre ou les reli
 gieux habitent? Ou d'vn autre bel arbre
 de la grandeur d'vn Amandier que les
 Turcs nomment Cromadia ou Cro
 mada, croissant par les iardins de Con
 stantinople & Pere si c'estoit vostre
 vouloir?

Les bailles des Venitiens pourroient
 aussi faire apporter maintes plātes des
 Isles en leur ville, tant de celles dont
 ils sont seigneurs, & les Andragnes,
 de Crete, ou faire cueillir de leur fruiēt
 ressemblāt aux Arbouses, comme aussi

des Isles du grand Turc. Voyez vn Platane bien beau à Padouë au jardin du Cardinal Bembo, & point es autres, ne à Venise pareillement. Mais à qui tient, sinon par faulte ou d'en esleuer, de semence, ou par rameaux? Or si d'iceluy en demandez l'utilité, voyez ce qu'en dit Pline: *Omnium infitorum capacissima Platanus dicitur.* Maintenant pour ne faillir à ce qui a esté proposé, chacun a peu entendre par quelle maniere il obtiendra moyen d'esleuer ce qui a esté cy deuant promis, mais à fin que quiconques entreprendra de s'y employer ait la maniere. Ceste est celle qui a esté obseruée, sçauoir est auoir soigneusement regardé en cheminât quel les plantés se trouuent naistre es lieux par ou lon passe: car ne les pouuant auoir sur le cháp, se trouuera puis moyen de les recourir vne autre fois, ou par celuy des habitants, ou par aduertissements et escripts, ou par gents qu'on y pourra enuoyer. Ce faisant, s'adresser aux personnes, des prochains lieux & parler à eux, & escrire les noms des prochains villages, ioignant lesquels les arbres

bres qui ont esté remarquez, sont trouuez naissant, puis les noms des paisans les plus apparens des villages, & leur laisser memoire de ce que lon voudra d'eux: & prendre le nom du seigneur propriétaire du fond, & demander le nom du lieu. Puis quelque adresse à la prochaine ville pour auoir cognoissance à des marchands bourgeois d'icelle, pour y faire embesogner ouuriers avec grande facilité: & prendre accointance en tous lieux aux Medecins & Apoticares des villes. Cela a esté fait en tous lieux, à fin que sans leur faire despense, ils trouueront moyen que en leur deliurant quelques deniers, lon faidera de leur faueur. Parquoy qu'on pretende qu'il ne sera maintenant malaisé recouurer ou par eux, ou par ceux qu'on voudra y enuoyer, pour auoir toutes les choses qui ont esté obseruées, voire fust ce à long temps d'icy. Cest escript a esté ainsi cotté tout expres, à fin que toutes personnes tant d'un royaume que d'autre, ou ministres des prouinces estrangeres, qui voirront l'agriculture, qui sera diuulgée en brief, puis-

sent participer du fait de tels labours leur faisant entendre, que s'ils peuvent aider de leur part, de quelques choses dont n'a esté parlé, & ils ayent affaire d'aucune, dont est fait mention, pourront en recouurer par nous: car choisissans celles qu'ils voudront auoir, leur sera aisément deliuré, moyennant que de leur costé nous en facent recouurer aucunes en eschange, s'ils en cognoisset d'ot n'a esté parlé. Voyla par quelle facilité, sera de fournir les choses suyuant le mesme ordre, comme elles ont esté proposées, & dont sera amplement traité au liure d'agriculture, qui suyura incontinent apres cestuy cy.

La grande beauté dont le iardin de Castello du Duc de Florence est orné.

RÉMONSTRANCE XXII.

MAis possible icy est plus escrit des arbres priez qu'il n'auoit esté premierement mis en delibération: Toutesfois ayans desia commencé à parler de la beau-

beauté du iardin de Castello du tres illustre seigneur *Cosmo Medices* Duc de Florence, sera briefuement poursuiui le surplus: car comme il est enrichi & orné d'arbres sauages, si lon n'y eust pourpense de longue main, & y auoir donné commencement, seroit maintenant si beau? Cecy sera comme exemple des choses susdictes, mises en pratique. Mais les commoditez des eaux, aident beaucoup à la beauté des habitations: car elles en faisant belles fontaines, donnent herbages en tous lieux. Mais celles de ce iardin, sont telles, qu'on n'en voit guieres de plus belles ailleurs. Le plus beau est y voir les hauts arbres de perpetuelle verdure. Donc sortant du logis, apres qu'on a quelque peu monté les degrez du Perron, en venant du corps d'hostel d'embas, là ou le Duc se loge, lon trouue vn parquet de Cypres tout rond, bordé d'une haye de Buix, en maniere d'une basse couronne, & leans avecques les Cipres y a maints arbres entassez a rengées, entre lesquelles sont Arbousiers, Nerte, & Lauriers, tellement qu'estans tousiours

Commoditez des eaux.

Parquet de Cypres.